

A high-angle photograph of a dense Parisian rooftop landscape, showing numerous buildings with grey roofs and numerous orange-tiled chimneys.

LA COULEUR SUR LA VILLE



Carte blanche à
Aurélie Rouquette, Architecte du Patrimoine

Historique des toits de Paris - Haussmann 1853-1870

LA COULEUR SUR LA VILLE

HISTORIQUE DES TOITS DE PARIS - HAUSSMANN 1853-1870

Pour voir la vie en rose et stimuler vos cellules grises, RHEINZINK donne carte blanche à Aurélie Rouquette, Architecte du Patrimoine, pour une série d'entretiens hauts en couleurs.

Sans prétendre être un précis d'architecture, ces conversations nous donnent à découvrir ou à redécouvrir, l'évolution de la couleur dans l'histoire de l'architecture, sous forme de mini-récits.

Diplômée de l'École Nationale d'Architecture du Languedoc-Roussillon en 1997, Aurélie Rouquette s'intéresse très tôt au thème de la couleur dans l'architecture et aux interactions qu'elle peut avoir sur les espaces. Elle en fera l'objet de son mémoire de fin d'études intitulé « De la Couleur à la Ville ».



Elle réalise ensuite deux études de couleurs de villages héraultais, qui servent de base à l'élaboration d'une méthodologie de recensement des couleurs d'une ville. C'est en 2005 qu'Aurélie crée son agence et qu'elle entre à l'École de Chaillot. Toujours liés au patrimoine, les projets qu'elle mène sont divers : maîtrise d'œuvre de bâtiments protégés (inscrits et classés) ou à caractère patrimonial, restauration de sites sensibles (sauvegardés, classés ...), analyse et prescription sur des études urbaines et conception de cahiers de recommandations architecturales.

Ce champ large lui permet d'avoir un regard global qu'elle enrichit, en s'associant régulièrement à d'autres architectes et professionnels aux compétences complémentaires.

Ses dernières références en matière de chartes de couleurs et recommandations architecturales :

- Quartier Capnau à Béziers (34) - 2020
- Communauté d'agglomération du Saint-Quentinoise (02) - 2019.

Ses projets en cours :

- restauration du presbytère de Notre-Dame de Nize (inscrit MH) dans le parc naturel régional du Haut-Languedoc à Lunas (34)
- requalification du Port Neuf de Béziers (34) avec l'agence Folléa Gautier (mandataire), site faisant partie du canal du Midi (inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco)

Par ailleurs, elle réalise depuis 2010 « Un jour, une photo », projet qui offre une vision décalée, graphique ou architecturale de son quotidien et qu'elle capture avec humour, poésie et délicatesse.

Aurélie, lors de notre précédent entretien¹, vous nous avez expliqué que l'identité architecturale d'une ville ou d'une région et les couleurs auxquelles elle s'apparente, ne dépendaient ni d'un choix arbitraire, ni d'un phénomène de mode, mais qu'elles trouvaient tout simplement leur source dans l'utilisation de matériaux locaux. Qu'en est-il des toits de Paris ?

Il est vrai que lorsque l'on évoque les toits de Paris, nous avons tous immédiatement en tête cette palette harmonieuse de couvertures en zinc, en ardoise et en cuivre/vert-de-gris.

Mais pourquoi donc les toits de Paris sont-ils presque tous gris ?

Ici encore, l'histoire donne raison au matériau qui prime sur la couleur¹. Et pour Paris et ses toits, tout commence sous le Second Empire, qui marque un tournant fort dans l'architecture avec l'évolution de l'urbanisme de la ville.

C'est en effet Napoléon III qui est l'initiateur de la transformation de Paris et, ironie du sort, grâce à son admiration pour la capitale britannique -référence en matière d'hygiène et d'urbanisme moderne, tout juste restructurée- qu'il a découverte lors de son exil en Angleterre².

Président de la République depuis 1848, Napoléon III devient empereur en 1852³ et décide alors de faire de Paris, une ville aussi prestigieuse que Londres à travers le monde.

Au même moment en France, le courant hygiéniste apparaît et Paris n'échappe pas à la règle !

Cette théorie met en évidence l'insalubrité croissante causée par la densification de la population et à un processus de paupérisation. Pour Paris, c'est l'étroitesse des rues et la hauteur du bâti qui sont dénoncées : elles empêchent la bonne circulation de l'air et favorisent la dispersion des maladies.

Napoléon III, sensible aux conditions de logement des classes pauvres qu'il souhaite améliorer, est également soucieux d'endiguer un sentiment d'insécurité. Fermement décidé à moderniser la ville, c'est en juin 1853 qu'il nomme le baron Haussmann « préfet de la Seine » pour mettre en œuvre son projet, à travers une campagne baptisée « Paris embellie, Paris agrandie, Paris assainie ». Commenceront alors des travaux d'une ampleur sans précédent, avec le percement de larges boulevards, la création de parcs et jardins publics, de réseaux d'eaux et de gaz, du mobilier urbain, la modernisation des égouts, la construction d'équipements publics, de théâtres, de gares et l'édification d'immeubles de prestige.



Toits de Paris

Crédit : AdobeStock

¹ Voir [La couleur sur la ville - Matière et couleur - géographie de la couleur](#)

² De 1846 à 1848

³ Après son coup d'État l'année précédente

LA COULEUR SUR LA VILLE

HISTORIQUE DES TOITS DE PARIS - HAUSSMANN 1853-1870

Le binôme Napoléon III-Haussmann engendrera la modification de 60 % de la capitale, dont les empreintes demeurent et font toujours le charme du Paris d'aujourd'hui.

Si ce patrimoine architectural est toujours aussi caractéristique de la Ville Lumière, c'est très certainement dû à l'attention toute particulière portée à l'esthétique des immeubles privés. Conçu comme un ensemble architectural homogène, l'immeuble haussmannien se définit par des lignes horizontales très marquées (balcons, corniches), qui se prolongent d'un immeuble à l'autre. L'immeuble de rapport et l'hôtel particulier s'imposent comme modèles de référence. Les immeubles se ressemblent tous : c'est l'esthétique du rationnel. Les façades sont désormais en pierre de taille, souvent extraites de carrières proches, et rythmées, suivant une hiérarchie sociale précise, par une superposition de 5 à 6 étages. C'est aussi l'émergence des combles aménagés ou fameuses « chambres de bonnes » et des non moins célèbres toits en zinc.

Dans la seconde partie du XIX^{ème} siècle, l'ardoise, plutôt réservée aux propriétaires aisés, aux châteaux et aux édifices publics, est abandonnée au profit du zinc, qui devient la matière de prédilection pour uniformiser le décor architectural pensé par Haussmann. L'industrialisation et la découverte du laminage du zinc marqueront l'apparition de sa production en feuilles minces, lui offrant tous les atouts d'un produit d'une modernité absolue. Légère, malléable, facile à façonner, couper, plier ou souder, la feuille de zinc épouse donc parfaitement le degré d'inclinaison des toits mansardés. Cette (r)évolution permet alors aux architectes d'alléger la charpente et de répondre ainsi à la nécessité de créer plus d'espace habitable.

C'est ainsi que le zinc s'est imposé comme le matériau symbole des toits de Paris et qu'on dit encore qu'à Paris, tous les toits sont gris !



2015 - Vue depuis les toits de la fac dauphine
Crédit : Aurélie Rouquette

À propos de RHEINZINK

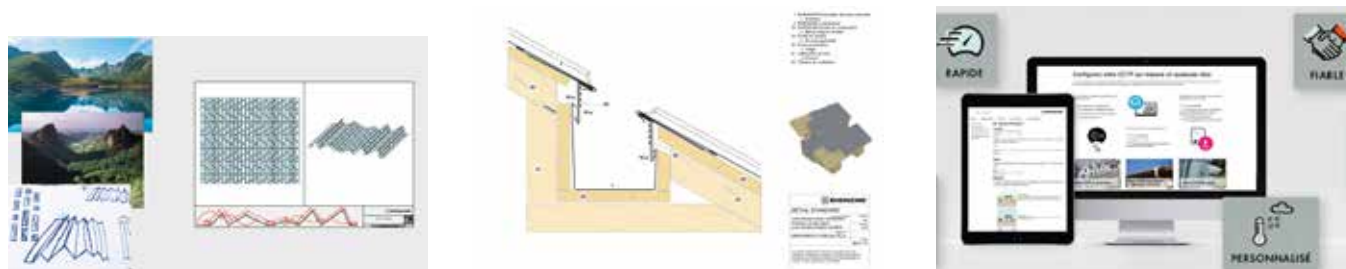
RHEINZINK est le premier fabricant de zinc-titane pour le bâtiment. Depuis plus de 50 ans, le matériau RHEINZINK habille les couvertures, façades et évacuation des eaux pluviales des bâtiments du monde entier en neuf comme en rénovation.

Parce que chaque bâtiment est unique, nous avons développé une offre pour vous accompagner au mieux dans sa réalisation :

5 lignes de produits pour trouver la teinte la plus adaptée à votre projet...



... des services de proximité...



Co-crédation

Carnet de détails

Configurateur de CCTP

...et bien plus encore à découvrir sur www.rheinzink.fr !



RHEINZINK FRANCE SAS
La Plassotte
42590 Neulise
France

Tél. : +33 4 77 66 42 90
Fax : +33 4 77 64 67 67

contact@rheinzink.fr
www.rheinzink.fr